

PISTES D'EXPLOITATION



S'intéresser aux dents de lait : l'homme est-il le seul mammifère à présenter de telles dents temporaires ? Jusqu'à quel âge et dans quel ordre tombent-elles ? Comment les enfants réagissent-ils à cette perte ?



Expliquer la vertu de la différence : ethnique, culturelle, sexuelle, intellectuelle, etc. Que serait un monde avec des individus identiques ? Débattre avec les enfants sur cette question : ont-ils souvent envie d'être "comme les autres" ? Dans quelles circonstances préfèrent-ils conserver une certaine singularité ? (exemple : aller plus loin en vacances)



Écouter de la musique de type rythm n' blues et de genres proches, comme la soul ou même le gospel, en particulier portés par des groupes féminins, comme Diana Ross et Les Supremes. On peut même facilement danser en classe sur *You Can't Hurry Love* ou *Stop ! In the Name of Love* !



Les années 1970 : comment les enfants voient-ils cette époque à laquelle sont nés et ont grandi leurs parents ?



Avoir un don propre : qui sait faire quelque chose que les autres ignorent ? Réussir un tour de magie, faire le poirier, savoir imiter une personnalité, manifester une faculté artistique quelconque, etc.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

ERNESTO DE CORINNE LADEINDE



7' / 2011 / Royaume-Uni / The National Film and Television School

Ernesto, 7 ans, se sent mis à l'écart quand il réalise qu'il est le seul de l'école avec toutes ses dents de lait. Il met tout en oeuvre pour qu'elles tombent, mais ses dents ont d'autres plans en tête...



La National Film & Television School de Londres produit régulièrement des films d'animation remarquables dans les festivals du monde entier. C'est le cas d'**Ernesto**, film d'école de Corinne Ladeinde, élaboré à partir d'éléments découpés et d'ordinateur 2D. Le héros en est un petit garçon de sept ans, qui a développé ce qui semble être devenu pour lui un complexe : il a encore ses dents de lait, au contraire de ses camarades de classe qui présentent tous des sourires édentés. La perte de ces premières dents est éminemment symbolique, signifiant l'entrée dans une nouvelle période d'une jeune existence : elle correspond à l'entrée au CP, donc à la fin de la petite enfance. En outre, les sept ans sont traditionnellement présentés comme étant "l'âge de raison". Ne pas avoir dépassé ce cap est donc perçu comme un retard, tout spécialement pour le principal intéressé. La réalisatrice a recours à des détails comiques pour montrer la volonté d'Ernesto de tricher avec l'ordre naturel des choses : il peint ses incisives pour faire croire à leur absence, mais la boisson de son déjeuner déjoue son stratagème. Ce gag visuel entre dans la lignée du cinéma burlesque primitif, où l'on imaginerait aisément tracer des bandes de peintures noires sur un cheval blanc pour le transformer en zèbre !

On s'attend donc à une suite de supercheries échouant chacune leur tour lorsqu'Ernesto se saisit d'une pince. Le film bifurque alors vers une fantaisie imprévue : les dents se rebellent et bougent pour éviter l'arrachage sur un air de rythm'n blues, comme si elles chantaient elles-mêmes. L'effet est drôle et plaisant, impliquant des chorégraphies inattendues et non maîtrisées par le garçon. L'indocilité d'une partie du corps humain est aussi un geste burlesque connu depuis Méliès et perpétué par le *slapstick* américain : un bras ou une jambe n'obéit plus au "commandement central" et cherche à s'émanciper. C'est le cas des dents de lait d'Ernesto, qui entendent bien rester en place, et ce prodige plaît tant au dentiste consulté qu'à ceux qui croisent le chemin de l'enfant – les filles tombent même sous son charme de façon assez magique. Le gamin a transformé sa différence en étrangeté lui attirant tous les regards et devient une vedette de son école.

Il est particulièrement saisissant qu'Ernesto semble aussi issu de l'immigration, donc d'une minorité. Il n'est ni noir, ni blanc et sa coiffure "afro" comme les résonnances hispaniques de son prénom laissent penser qu'il est d'origine sud-américaine – ses parents regardent d'ailleurs un match de football sur leur téléviseur et l'ont peut-être prénommé ainsi en hommage au plus mythique



des Ernesto, à savoir Che Guevara. Tout indique de surcroît que l'action prend place dans les années 1970, des costumes (la robe de la mère) aux décors (le papier peint du salon de la maison) en passant par les coupes de cheveux, donc (Ernesto peut même évoquer le fameux footballeur brésilien Junior !).

Le film conduit donc son personnage à un mouvement double et contradictoire : ses origines et son "retard" supposé de maturation (avoir encore ses dents de "bébé") le destinent à la marge, mais sa stupéfiante et soudaine singularité (sa mâchoire "swingante") lui amène un éclat et une popularité inespérés. Pourtant, ce que souhaite au fond de lui l'enfant est de grandir et de ressembler aux autres, d'être exactement comme eux. C'est le sens de la dernière séquence du film : les quatre incisives d'Ernesto sont tombées durant la nuit et si ses camarades en semblent déçus, comme si le gamin n'offrait plus aucun intérêt à leurs yeux, celui-ci a repris le contrôle et siffle, très content de continuer sa route "normale" vers l'avenir. Une question fondamentale est ainsi posée, concernant l'enfance et plus encore l'adolescence, où il est de moins en moins toléré d'être différent : il est fortement conseillé d'entrer dans un moule, d'avoir un look particulier, des intérêts partagés, une façon de penser standardisée. Toute tentative d'y contrevenir est susceptible de créer des tensions au sein de cette société en miniature qu'est une cour de récréation. Les exclus existent et les réactions possibles de ceux-ci prennent parfois des tournures néfastes, sinon dramatiques (échec scolaire, anorexie, tentatives de suicides, etc.). La comédie de Corinne Ladeinde porte donc en filigrane une réflexion plus pénétrante qu'en apparence sur le rapport à autrui et à une normalité supposée, qui prend au fil de l'âge des formes et des enjeux différents (taille, puberté, initiations présumées comme l'alcool ou la sexualité, etc.) Une fable sociale, en somme, également valable pour d'autres moments-charnières de l'existence.